

594-VERS BANALS

Un aède a chanté que l'Amour très fervent
Nous inspire élans beaux--il le clame en ses rimes--;
Cependant j'avais su que c'était voix de vent
Car partout où je vais je ne vois que des crimes.

Un aède a chanté que l'Homme est un amant
De la vie enflammé, des rayons, de ses fleurs;
Cependant j'avais su que c'est voix de dément,
Or partout où je vais je ne vois que des pleurs.

Un aède a chanté qu'on perdit nos cent mors:
Liberté et Justice! O souviens-toi du chêne!
Cependant j'avais su que c'était voix de morts;
Des carcans lourds de fer pour les serfs qu'on enchaîne.

Un aède a chanté le parfum du pardon;
l'Homme est bon, l'Homme est bon, lisait-on dans son livre;
Cependant j'avais su que c'est voix de chardon:
Au bûcher affamé, insatiable on nous livre.

J'ai humé dans ce livre une odeur de sain nard;
Oui, la vie ici-bas, lisait-on, est joyeuse;
Cependant j'avais su que c'est voix de renard
Car partout où j'allais sanglotait une yeuse.

Un aède a chanté que le ciel était clair,
Sans nuage affolé, sans grisaille et sans brume;
Cependant j'avais su que c'était voix de l'air:
La faim rampe, elle agresse, elle empeste, elle enrume.

Un aède a chanté que le monde est très beau:
Regardez les prés verts, les piverts, les mésanges...
Cependant j'avais su que c'est voix de corbeau:
Mais qui gît aux tombeaux? m'avaient dit tous les anges.

Je relis un mien livre où le ciel lourd est flou;
Voyez donc le nuage et la nue et les pleurs,
Le renard qui glapit, le filou, le vieux loup,
L'ogre en rut qui arrache effronté les trois fleurs.

Salah Khelifa, *Fleurs de Sang*, Sibawaih, 2005, pages 52, 53